

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Suisse, Suisse-Alsace 5 fr. 10 fr. 18 fr.
France, Colonies 4 fr. 8 fr. 12 fr.
Etranger 5 fr. 10 fr. 15 fr.
TÉLÉPHONE
Administr. Guit. 01.67.01.74-01.75
Rédaction Guit. 01.76.01.77-01.78
Stéphien PICHON
DIRECTEUR POLITIQUE

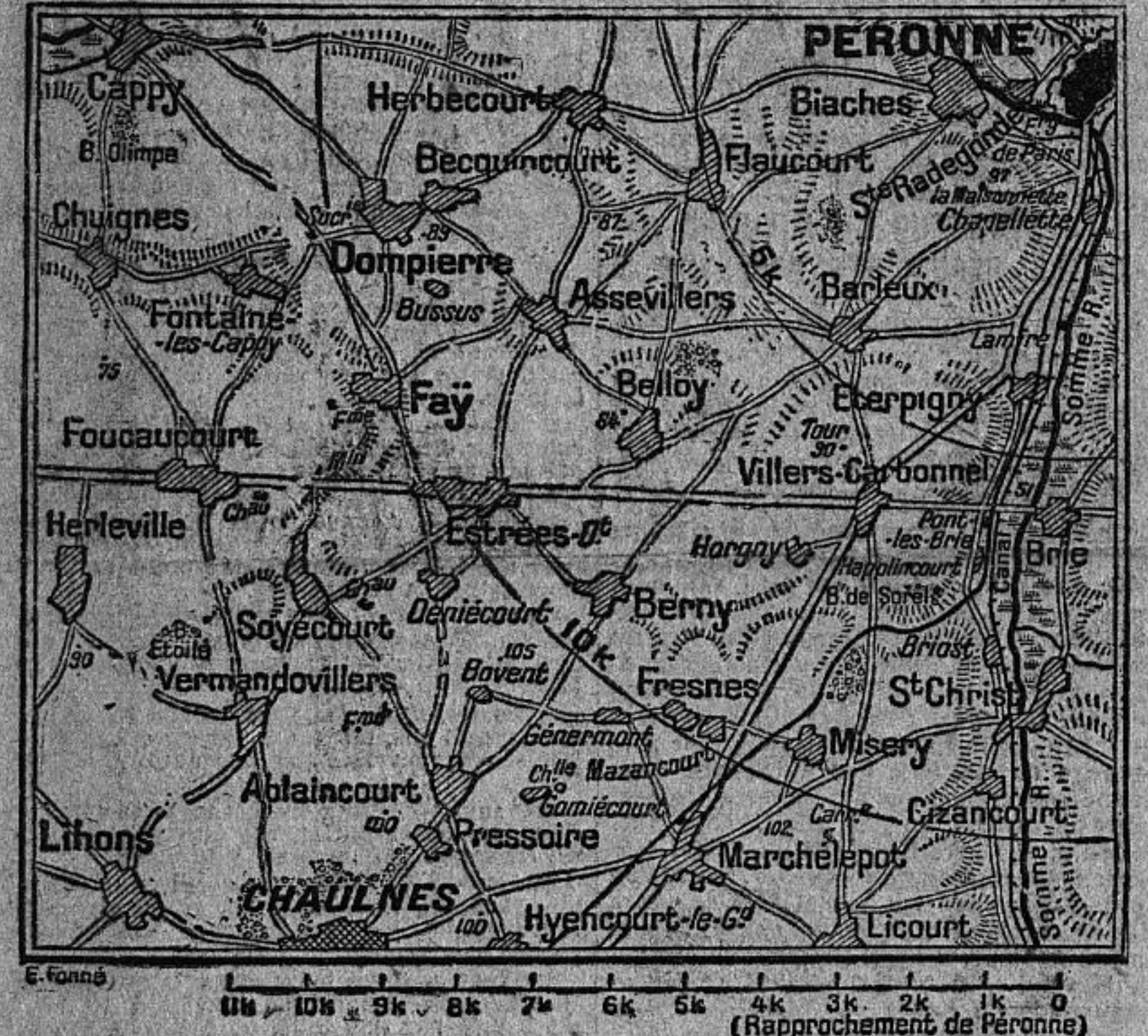
6 heures du matin
Édition de Paris
Le Petit Journal
6 heures du matin

MERCREDI
11 Octobre
1916
Le Numéro 5 Centimes
S. JULIEN
54^{me} ANNÉE. — N° 19.647
61, rue Lafayette, Paris (9^e)

CHAULNES DÉBORDÉ

Nous prenons Bovent et les lisières d'Ablaincourt

1.500 NOUVEAUX PRISONNIERS



Pour se consoler des échecs subis au nord de la Somme, les Allemands avaient coutume, dans ces derniers temps, d'affirmer que leur front au sud de la rivière était invulnérable. La nouvelle poussée que nos vaillantes troupes ont exécutée hier dans le secteur Berny-Chaulnes vient encore de détruire cette légende. Malgré les obstacles de toute nature que l'ennemi avait accumulés, sa première position de défense, désignée comme objectif de l'attaque, est tombée en notre pouvoir. Les régiments siliens, qui depuis plusieurs semaines occupaient ce secteur, ont dû baisser pavillon devant l'impétuosité de l'assaut. Après avoir subi des pertes considérables, ils ont laissé entre nos mains 1.250 prisonniers. C'est un résultat qui vaudra sans doute demain au général von Rathen d'être cité au communiqué allemand puisqu'il est de règle maintenant que le général von Ludendorff honore de cette façon les généraux qui ont essuyé une défaite.

On se souvient qu'à la suite de l'offensive des 4 et 6 septembre dernier, notre front, dans ce secteur, était représenté par une ligne qui, partant des abords ouest de Chaulnes, remontait ensuite le long du chemin conduisant de cette localité à Vermandovillers, puis avant d'arriver à ce village, se dirigeait vers le sud de Berny-en-Santerre qui était englobé. C'est de cette ligne que nos soldats sont partis hier pour exécuter leur nouvelle poussée. Remplissant la tâche qui leur avait été fixée, ils ont réalisé une avance considérable au nord de Chaulnes où ils se sont emparés de la majeure partie des bois situés sur ce point. Un peu plus au nord, les progrès ont été encore plus sérieux. Nous avons encerclé le village d'Ablaincourt à l'ouest et au nord. De ce village, notre nouveau front remonte en ligne droite vers l'est du hameau de Bovent que nos troupes ont brillamment enlevé pour aboutir à Berny-en-Santerre.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, le gain de terrain a été considérable. Mais le résultat est encore plus important par le prochain succès qu'il laisse prévoir. En effet, Ablaincourt et Chaulnes sont des points tellement menacés qu'ils ne paraissent pas pouvoir résister au nouvel effort qui sera dirigé contre eux. Or ces deux positions constituent un point d'appui important de la défense des Allemands dans ce secteur, et leur occupation ne tardera pas à exercer une répercussion très sensible dans les opérations sur ce point.

Nous avons donc tout lieu d'être satisfaits de la bonne besogne que nos soldats ont accomplie hier au sud de la Somme. Au nord de la rivière, bien que les Allemands continuent à prétendre faussement avoir été attaqués violemment, il n'y a eu dans notre secteur qu'un coup de main qui

M. VENIZELOS appelle les Grecs au combat

(Du correspondant du Petit Journal)
Salonique, 10 Octobre. — Salonique a vécu hier une journée grandiose et inoubliable. L'arrivée du grand chef qui consacra sa libération provoqua parmi sa population une des plus émouvantes, des plus belles, et des plus significatives manifestations. Elle affirma en même temps une foi et un idéal. Elle témoigna que tout un peuple veut vivre et compter.

Donc, à cinq heures précises, Venizelos, accompagné du général Danglis et de l'amiral Coudouriotis, met pied à terre. Un cri immense, formidable, répété par des dizaines de milliers de bouches, de « Vive eleftherios Venizelos ! » salua le grand chef. Aussitôt le général Sarraïl, accompagné de son aide de camp, s'avance vers Venizelos et le salue en ces termes :

— Monsieur le président, je ne viens pas officiellement saluer les membres du gouvernement provisoire, mais j'ai cru devoir venir saluer ceux qui m'ont déjà donné un beau bataillon déjà engagé sur le front ; ceux qui ont pour but de m'en donner de nouveaux contre leur ennemi séculaire et contre l'ennemi commun, les Bulgares.

Venizelos répondit : « Je vous en remercie ».

Une chaude accolade et le général Sarraïl partit immédiatement.

Des vivats et des ovations s'élevèrent de toutes parts dans la foule enthousiaste et délirante. Le délire est à son comble, les barrières sont rompues. Tous se pressent vers Venizelos qui ne peut à peine respirer et dont les amis et partisans demandent une voiture. Immédiatement la foule décide de traîner elle-même l'aut.

Et Venizelos put continuer ainsi sa route au milieu d'ovations renouvelées, répétées, jusqu'aux bureaux de la Défense nationale, couvert des fleurs que des balcons des femmes lui jetaient à foison.

La foule était satisfaite, elle avait vu Venizelos, mais sous les fenêtres des bureaux de la Défense nationale, la population réclame à nouveau Venizelos qui, cédant aux instances de la foule, paraît au balcon et dit :

« J'assume avec plaisir les nouveaux pouvoirs que vous m'accordez. Nous savons mener la lutte de la libération ! »

La foule : « Oui ! Oui ! »

« Nous demandons le concours de toute la Grèce et des colonies grecques à l'étranger. Nous combattrons aux côtés des Alliés, nos puissances protectrices, pour la libération de nos territoires. »

« Vive notre alliée la Serbie ! Vive la Belgique martyrisée ! Vive l'Entente ! »

La voix triomphante de Venizelos avait électrisé la foule qui, d'un seul cri, répéta : « Vivent les Alliés ! »

Le soir, Venizelos, Danglis, Coudouriotis ont rendu visite au général Sarraïl pour le saluer. — M.

La perturbation causée dans le monde des affaires

(Du correspondant du Petit Journal)
Washington, 10 Octobre. — Le résultat immédiatement visible du transfert dans les eaux américaines de la guerre sous-marine, c'est la perturbation causée dans le monde des affaires. La Bourse a été fort agitée. Et cela se comprend, étant donné tous les intérêts des grandes sociétés industrielles et de navigation qui sont menacés par la proximité des sous-marins allemands. L'émotion est très grande, aussi, dans le public et l'aventure tournera certainement au détriment des germanophiles.

Si les Allemands ont cru influencer l'opinion en leur faveur, au moment de l'élection présidentielle, ils se sont lourdement trompés.

Il ne paraît pas prouvé, jusqu'ici, qu'il y ait eu des promesses faites par l'Allemagne aux Etats-Unis aient été violées. Tous les passagers semblent bien avoir été sauvés et aucun bateau américain n'a été torpillé. En outre, ce n'est pas dans les eaux territoriales, mais au delà de leur limite, que les torpillages ont eu lieu.

Cependant, l'enquête, immédiatement ouverte, est loin d'être terminée et il faut en attendre les résultats pour voir si M. Wilson en pourra tirer l'occasion d'une protestation.

Un dilemme

Londres, 10 Octobre. — La Westminster Gazette, parlant des opérations des sous-marins allemands sur la côte américaine et après avoir rappelé la note de l'Amérique de la Grande-Bretagne demandant à celle-ci de retirer les patrouilles opérant près de ses eaux territoriales, écrit : « Il serait trop plaisant qu'on permette à l'Allemagne d'exercer sa sauvagerie là où la flotte anglaise s'est vu contester le droit de vaquer à des opérations parfaitement légitimes. »

« Nous avons la plus grande confiance dans notre flotte pour faire face à la menace des sous-marins, mais nous avons le droit de nous attendre à ce que la modération dont nous avons fait preuve dans l'exercice de notre puissance maritime ne soit pas audacieusement tournée à notre désavantage. »

La Pall Mall Gazette écrit :

« Il est parfaitement clair que nous ne pouvons pas laisser notre marine marchande à la merci des pirates allemands dans des parties quelconques des mers. Les Etats-Unis doivent ou ordonner la cessation de telles opérations là où ils prétendent avoir des intérêts particuliers ou tirer leur protestation contre la surveillance exercée dans ces mêmes eaux par des bâtiments de guerre anglais. »

Un défi aux Etats-Unis

Amsterdam, 10 Octobre. — La Deutsche Tageszeitung déduit de la visite de l'U-53 en Amérique que les sous-marins allemands sont à même de conduire avec succès la guerre navale de croisière dans le voisinage de la côte américaine et elle ajoute :

« Les opérations allemandes dans ces eaux placeront sous un nouveau jour l'idée d'un conflit avec l'Allemagne, que parfois même de hautes personnalités d'Amérique ont évoqué sur un ton menaçant. »

M. Maurice Bernard député du Doubs tué dans un accident d'aviation

Une dépêche de Pau annonce la mort de M. Maurice Bernard, député du Doubs, lieutenant aviateur, qui s'est tué en exé-

Le discours de M. Venizelos

Athènes, 9 Octobre. — M. Venizelos, au cours de la réception enthousiaste que lui a faite la population de Mytilène, a prononcé un important discours.

Après avoir évoqué en traits saisissants la situation où se débat la Grèce, l'ancien président du Conseil a énuméré les dangers qui menacent à présent la patrie :

« La politique de prétendue neutralité a jeté la démoralisation dans les rangs de notre armée. »

« Les inspirateurs de cette politique néfaste n'ont même pas l'excuse de la bonne foi. En effet, chaque jour la défaite allemande devient plus évidente aux yeux de tout homme clairvoyant. L'ennemi héréditaire envahit notre territoire. La Roumanie, au sujet de laquelle on nous disait que des qu'elle sortirait de sa neutralité, nous serions obligés d'en sortir nous-mêmes, la Roumanie est entrée dans la lutte et nous sommes restés dans notre humble inaction. »

« Un autre fait qui aurait dû provoquer un changement dans notre attitude : au moment de l'invasion bulgare, l'Allemagne donna une promesse écrite qu'en aucun cas les troupes bulgares ne pénétreraient à Sères, Drama et Cavalla. Trois semaines n'étaient pas écoulées que les Bulgares envahissaient ces villes faisant nos soldats prisonniers ; cependant, les dirigeants d'Allemagne continuaient leur même politique, alors qu'étaient les pris des engagements avec les Allemands et les Bulgares, l'occasion leur était offerte de rompre un pacte honteux. »

« Des ce moment, on eut la sensation bien nette qu'un crime s'accomplissait contre l'âme nationale et que monarchie et anarchie, l'une partie, poussaient la Grèce à sa ruine. »

« Mais ces agissements, par les dangers mêmes qu'ils faisaient courir à la patrie, devaient nous conduire au réveil national. »

« Lorsque tout espoir fut perdu d'un changement libérateur dans l'opinion officielle, nous avons pensé que notre devoir était d'entreprendre une lutte où la nation, se substituant à l'Etat qui l'avait trahie, s'efforcerait dans un suprême élan, de se sauver elle-même. »

« Il n'est point utile de vous dire quelles épreuves nous avons traversées, mes amis politiques et moi, avant de nous décider à sortir de la légalité pour assurer les droits de la patrie. Cette lutte exigera d'autres sacrifices pour être menée à bien, mais je suis sûr que vous êtes prêts à tout pour sauver votre pays. »

« Les fauteurs d'une politique criminelle commirent un abominable attentat contre la nation le jour où ils s'efforcèrent d'affaiblir le moral de notre armée afin de la rendre incapable de défendre le sol sacré de la Grèce. »

« Mais l'âme nationale ne pouvait être que momentanément ébranlée et maintenant déjà elle patpète à nouveau d'espérance. »

« Le dilemme suivant se pose : ou bien supporter les lourds sacrifices que l'heure exige pour créer une grande Grèce qui réponde aux aspirations nationales, ou bien se résigner à la voir réduite à ses anciennes frontières, abaissée, méprisée, accablée sous le fardeau de l'infamie. »

« Quel Grec, portant un cœur libre, pourrait refuser son appui quand le succès de la lutte sacrée en dépend ? »

« Peuple ! on t'appelle au combat. Côté à côté avec les Serbes, tes alliés, ou avec les grandes puissances, tes protectrices, tu chasseras l'ennemi héréditaire de ton sol et tu étendras les frontières de ton pays jusqu'aux limites où les grands aïeux rêveront de les porter. »

M. WILSON exigera le respect des engagements

New-York, 10 Octobre. — Le président Wilson a fait publier, au sujet des torpillages dans les eaux américaines la déclaration suivante :

« Le gouvernement se renseignera naturellement d'abord sur tous les faits, de façon qu'il n'y ait ni erreur ni doute à leur sujet et le pays peut être assuré que l'observation complète des promesses faites au gouvernement des Etats-Unis sera exigée. »

« Jusqu'ici le gouvernement fédéral n'a pas le droit de mettre en doute l'intention du gouvernement allemand de ne pas tenir ses promesses. »

M. Lansing, secrétaire d'Etat, a confié aujourd'hui avec le Président Wilson, à Longbranch. — (Havas.)

La perturbation causée dans le monde des affaires

(Du correspondant du Petit Journal)
Washington, 10 Octobre. — Le résultat immédiatement visible du transfert dans les eaux américaines de la guerre sous-marine, c'est la perturbation causée dans le monde des affaires. La Bourse a été fort agitée. Et cela se comprend, étant donné tous les intérêts des grandes sociétés industrielles et de navigation qui sont menacés par la proximité des sous-marins allemands. L'émotion est très grande, aussi, dans le public et l'aventure tournera certainement au détriment des germanophiles.

Si les Allemands ont cru influencer l'opinion en leur faveur, au moment de l'élection présidentielle, ils se sont lourdement trompés.

Il ne paraît pas prouvé, jusqu'ici, qu'il y ait eu des promesses faites par l'Allemagne aux Etats-Unis aient été violées. Tous les passagers semblent bien avoir été sauvés et aucun bateau américain n'a été torpillé. En outre, ce n'est pas dans les eaux territoriales, mais au delà de leur limite, que les torpillages ont eu lieu.

Cependant, l'enquête, immédiatement ouverte, est loin d'être terminée et il faut en attendre les résultats pour voir si M. Wilson en pourra tirer l'occasion d'une protestation.

Un dilemme

Londres, 10 Octobre. — La Westminster Gazette, parlant des opérations des sous-marins allemands sur la côte américaine et après avoir rappelé la note de l'Amérique de la Grande-Bretagne demandant à celle-ci de retirer les patrouilles opérant près de ses eaux territoriales, écrit : « Il serait trop plaisant qu'on permette à l'Allemagne d'exercer sa sauvagerie là où la flotte anglaise s'est vu contester le droit de vaquer à des opérations parfaitement légitimes. »

« Nous avons la plus grande confiance dans notre flotte pour faire face à la menace des sous-marins, mais nous avons le droit de nous attendre à ce que la modération dont nous avons fait preuve dans l'exercice de notre puissance maritime ne soit pas audacieusement tournée à notre désavantage. »

La Pall Mall Gazette écrit :

« Il est parfaitement clair que nous ne pouvons pas laisser notre marine marchande à la merci des pirates allemands dans des parties quelconques des mers. Les Etats-Unis doivent ou ordonner la cessation de telles opérations là où ils prétendent avoir des intérêts particuliers ou tirer leur protestation contre la surveillance exercée dans ces mêmes eaux par des bâtiments de guerre anglais. »

Un défi aux Etats-Unis

Amsterdam, 10 Octobre. — La Deutsche Tageszeitung déduit de la visite de l'U-53 en Amérique que les sous-marins allemands sont à même de conduire avec succès la guerre navale de croisière dans le voisinage de la côte américaine et elle ajoute :

« Les opérations allemandes dans ces eaux placeront sous un nouveau jour l'idée d'un conflit avec l'Allemagne, que parfois même de hautes personnalités d'Amérique ont évoqué sur un ton menaçant. »

M. Maurice Bernard député du Doubs tué dans un accident d'aviation

Une dépêche de Pau annonce la mort de M. Maurice Bernard, député du Doubs, lieutenant aviateur, qui s'est tué en exé-

Gambetta et de Freycinet

Un silence, après cette exaltation... La voix reprend ensuite, un peu plaintive cette fois :

« Mais lui, pourquoi n'est-il plus là ? Ty suis bien moi, la compagnie de son enfance... Quel âge aurait-il ? Soixante-seize ans !... Deux ans de plus que moi... Freycinet en a bien davantage, et il est là !... Freycinet ! C'est mon frère qui l'a deviné, qui lui a fait signe. Ils ont fait ensemble un prodigieux effort. On n'est pas leur faute s'il a fallu, alors tout improviser, si Bazaine a trahi son devoir et Trochu nos espérances !... Freycinet ! Gambetta !... Un jour, entre des deux hommes, un nuage passa, un très gros nuage, une pénible scène où l'un d'eux, c'était à propos des affaires d'Egypte... Mon frère en pleura de douleur. Freycinet, lui, pleura quelques années après sur mon frère mort. Et ces dernières larmes effacées les autres... »

Bien d'autres noms sont prononcés au cours de la conversation... Je retiens seulement cette exclamation de Mme Leris-Gambetta à propos du président du Conseil : « Briand ! mais c'est l'âme de mon frère qui parle dans cet homme ! »

Puis voici revenir les vieux souvenirs :

« Nous avons grandi ensemble, Léon et moi, élevés par notre tante Massabie, la sœur de notre mère trop tôt disparue. Comme nous l'avons aimée notre « tata » ! Mais combien de fois n'a-t-elle pas grondé son neveu turbulent !... Nous avions les mêmes jeux, les mêmes joies, les mêmes petits chagrins. Il ne pouvait se passer de moi. « Ma sœur, où est ma sœur ? » Ce fut le mot de toute sa vie... Il avait fait de moi sa lectrice. Quand il lui était permis, dans sa jeunesse, de passer au lit, je venais m'asseoir à son chevet, un de ses livres prêtés sur les genoux. Que d'explications ! Que de commentaires ! Que d'idées remuées !... Plus tard, vous devinez quelle fut mon adoration pour le grand homme. Un jour il arrive à Nice. Le ciel était couvert. Il s'en étonne. Je lui dis : « C'est toi mon soleil ! L'autre, jaloux, s'est caché ! » Du coup, j'ai reçu une tape sur la joue... Lui aussi m'adorait et savait flatter, à l'occasion mon amour-propre : « Quel dommage — aimait-il à dire — que ma sœur ne soit pas un garçon ! Vous en auriez fait quelque chose... Et quelle part il savait prendre à mes chagrins ! Un jour, me sachant en larmes, il voulut me rejoindre : « Attends-moi ! m'écrivit-il. Je ne veux pas que tu pleures seule. »

Et la plainte de tout à l'heure revient une fois encore :

« Pourquoi n'est-il plus là ? Pourquoi cette injustice envers celui qui a toujours cru à la justice ? Pourquoi la mort stupide nous l'a-t-elle ravi ? »

Paul Degouy.

M. Maurice Bernard député du Doubs tué dans un accident d'aviation

Une dépêche de Pau annonce la mort de M. Maurice Bernard, député du Doubs, lieutenant aviateur, qui s'est tué en exé-



M. Maurice BERNARD
citant un vol à l'école d'aviation de Pau. M. Maurice Bernard, qui représentait à la Chambre la première circonscription de Besançon, était âgé de 39 ans. Il était professeur adjoint à la Faculté de droit de Paris.

La sœur de Gambetta évoque l'âme du grand patriote

Cahors, Octobre. — Sur les flancs d'un des coteaux qui dominent le Lot, serpentant autour de Cahors, s'élève une antique bâtisse, moitié habitation, moitié musée... C'est « l'Hermitage ». C'est la demeure de Mme Leris-Gambetta.

J'en connaissais le chemin avant la guerre. Et j'allais le refaire, cette année, quand, aux abords du pont Valentin — un des joyaux moyenâgeux de l'antique cité — j'ai rencontré Mme Leris-Gambetta, en claire toilette d'été...

Mme Leris-Gambetta n'a pas seulement le profil et les yeux de son frère. Elle en a la voix chaude, vibrante, aux intonations un peu méridionales.

De quel Gambetta parler, cette fois ?... Du Gambetta de la fin de l'Empire, du Seize-Mai, des dernières années ? Non ! Elle ne songe qu'au Gambetta qui fut, il y a 46 ans, l'âme de la défense nationale et qui, au milieu des pires désastres, parvint du moins à sauver l'honneur de la patrie.

— Les morts meurent-ils tout entiers ?... Jamais je n'ai si ardemment souhaité qu'ils sentent, qu'ils comprennent... Mon frère, par delà le tombeau, assistant à l'admirable spectacle qu'offre aujourd'hui cette France dont il n'a jamais désespéré, mon frère escomptant la prochaine victoire... Oh ! quelle joie ! Quelle revanche !... Cette revanche il n'a jamais cessé de la prédire. A propos de l'Alsace-Lorraine, combien de fois ne m'a-t-il pas répété : « Elle nous reviendra ! Nous l'aurons ! Nous l'aurons ! » A-t-il cru que nous pourrions la retrouver sans verser une goutte de sang ? Oui, à certaines heures, cet espoir était le sien. A d'autres, au contraire, son front s'assombrissait. Il revivait les Prussiens : « Ils reviendront ! Ils reviendront ! » Mais jamais, m'entendez-vous, jamais n'a faibli sa foi profonde dans la réparation nécessaire, dans ce qu'il appelait la justice immanente... Vous connaissez son mot d'ordre : « N'en parlons jamais ; pensons-y toujours ! » Cela voulait dire : Travaillons en silence pour être forts, trouvons plus forts. Etions-nous, en 1914, aussi forts que nous aurions dû l'être ?... Et si mon frère avait vécu... Mais non ! Ne récrimions pas. Le monde n'est-il pas en admiration devant la France ? Répondons-nous donc justice à nous-mêmes. La vérité, c'est que jamais nation ne fut plus grande, plus belle ! Et qu'il importe, alors, le revers de la médaille française ! Qu'importe nos impérisations, nos erreurs ! Qu'importe les défauts de nos qualités, si celles-ci, finalement, l'emportent au point de nous valoir la reconnaissance universelle, parce que nous sauvons, en nous sauvant nous-mêmes, la liberté du monde !... Oui ! Oui ! Si mon frère pouvait parler il nous dirait de mettre en oubli les mauvaises querelles et même les mauvais jours... Après avoir demandé aux Français de 1870 d'élever leur cœur à la hauteur de leurs malheurs, il nous demanderait aujourd'hui de les élever à la hauteur de nos espérances... Quelle aurora se lèvera sur tout ce sang, sur toute cette boue, sur toutes ces infamies !... Oh ! je sais ce que souffrent les mères ! Je suis mère, moi aussi, et mes deux fils sont au front... Mais ces sacrifices inouïs auront leur récompense. Que de grandes choses j'en attends !

La perturbation causée dans le monde des affaires

(Du correspondant du Petit Journal)
Washington, 10 Octobre. — Le résultat immédiatement visible du transfert dans les eaux américaines de la guerre sous-marine, c'est la perturbation causée dans le monde des affaires. La Bourse a été fort agitée. Et cela se comprend, étant donné tous les intérêts des grandes sociétés industrielles et de navigation qui sont menacés par la proximité des sous-marins allemands. L'émotion est très grande, aussi, dans le public et l'aventure tournera certainement au détriment des germanophiles.

Si les Allemands ont cru influencer l'opinion en leur faveur, au moment de l'élection présidentielle, ils se sont lourdement trompés.

Il ne paraît pas prouvé, jusqu'ici, qu'il y ait eu des promesses faites par l'Allemagne aux Etats-Unis aient été violées. Tous les passagers semblent bien avoir été sauvés et aucun bateau américain n'a été torpillé. En outre, ce n'est pas dans les eaux territoriales, mais au delà de leur limite, que les torpillages ont eu lieu.

Cependant, l'enquête, immédiatement ouverte, est loin d'être terminée et il faut en attendre les résultats pour voir si M. Wilson en pourra tirer l'occasion d'une protestation.

Un dilemme

Londres, 10 Octobre. — La Westminster Gazette, parlant des opérations des sous-marins allemands sur la côte américaine et après avoir rappelé la note de l'Amérique de la Grande-Bretagne demandant à celle-ci de retirer les patrouilles opérant près de ses eaux territoriales, écrit : « Il serait trop plaisant qu'on permette à l'Allemagne d'exercer sa sauvagerie là où la flotte anglaise s'est vu contester le droit de vaquer à des opérations parfaitement légitimes. »

« Nous avons la plus grande confiance dans notre flotte pour faire face à la menace des sous-marins, mais nous avons le droit de nous attendre à ce que la modération dont nous avons fait preuve dans l'exercice de notre puissance maritime ne soit pas audacieusement tournée à notre désavantage. »

La Pall Mall Gazette écrit :

« Il est parfaitement clair que nous ne pouvons pas laisser notre marine marchande à la merci des pirates allemands dans des parties quelconques des mers. Les Etats-Unis doivent ou ordonner la cessation de telles opérations là où ils prétendent avoir des intérêts particuliers ou tirer leur protestation contre la surveillance exercée dans ces mêmes eaux par des bâtiments de guerre anglais. »

Un défi aux Etats-Unis

Amsterdam, 10 Octobre. — La Deutsche Tageszeitung déduit de la visite de l'U-53 en Amérique que les sous-marins allemands sont à même de conduire avec succès la guerre navale de croisière dans le voisinage de la côte américaine et elle ajoute :

« Les opérations allemandes dans ces eaux placeront sous un nouveau jour l'idée d'un conflit avec l'Allemagne, que parfois même de hautes personnalités d'Amérique ont évoqué sur un ton menaçant. »

M. Maurice Bernard député du Doubs tué dans un accident d'aviation

Une dépêche de Pau annonce la mort de M. Maurice Bernard, député du Doubs, lieutenant aviateur, qui s'est tué en exé-

Gambetta et de Freycinet

Un silence, après cette exaltation... La voix reprend ensuite, un peu plaintive cette fois :

« Mais lui, pourquoi n'est-il plus là ? Ty suis bien moi, la compagnie de son enfance... Quel âge aurait-il ? Soixante-seize ans !... Deux ans de plus que moi... Freycinet en a bien davantage, et il est là !... Freycinet ! C'est mon frère qui l'a deviné, qui lui a fait signe. Ils ont fait ensemble un prodigieux effort. On n'est pas leur faute s'il a fallu, alors tout improviser, si Bazaine a trahi son devoir et Trochu nos espérances !... Freycinet ! Gambetta !... Un jour, entre des deux hommes, un nuage passa, un très gros nuage, une pénible scène où l'un d'eux, c'était à propos des affaires d'Egypte... Mon frère en pleura de douleur. Freycinet, lui, pleura quelques années après sur mon frère mort. Et ces dernières larmes effacées les autres... »

Bien d'autres noms sont prononcés au cours de la conversation... Je retiens seulement cette exclamation de Mme Leris-Gambetta à propos du président du Conseil : « Briand ! mais c'est l'âme de mon frère qui parle dans cet homme ! »

Puis voici revenir les vieux souvenirs :

« Nous avons grandi ensemble, Léon et moi, élevés par notre tante Massabie, la sœur de notre mère trop tôt disparue. Comme nous l'avons aimée notre « tata » ! Mais combien de fois n'a-t-elle pas grondé son neveu turbulent !... Nous avions les mêmes jeux, les mêmes joies, les mêmes petits chagrins. Il ne pouvait se passer de moi. « Ma sœur, où est ma sœur ? » Ce fut le mot de toute sa vie... Il avait fait de moi sa lectrice. Quand il lui était permis, dans sa jeunesse, de passer au lit, je venais m'asseoir à son chevet, un de ses livres prêtés sur les genoux. Que d'explications ! Que de commentaires ! Que d'idées remuées !... Plus tard, vous devinez quelle fut mon adoration pour le grand homme. Un jour il arrive à Nice. Le ciel était couvert. Il s'en étonne. Je lui dis : « C'est toi mon soleil ! L'autre, jaloux, s'est caché ! » Du coup, j'ai reçu une tape sur la joue... Lui aussi m'adorait et savait flatter, à l'occasion mon amour-propre : « Quel dommage — aimait-il à dire — que ma sœur ne soit pas un garçon ! Vous en auriez fait quelque chose... Et quelle part il savait prendre à mes chagrins ! Un jour, me sachant en larmes, il voulut me rejoindre : « Attends-moi ! m'écrivit-il. Je ne veux pas que tu pleures seule. »

Et la plainte de tout à l'heure revient une fois encore :

« Pourquoi n'est-il plus là ? Pourquoi cette injustice envers celui qui a toujours cru à la justice ? Pourquoi la mort stupide nous l'a-t-elle ravi ? »

Paul Degouy.

NOS AVIATEURS bombardent une usine de guerre à Stuttgart

(Officiel). — Dans la nuit du 9 au 10 octobre, l'adjudant pilote Baron et l'adjudant Chazard ont bombardé à Stuttgart la fabrique de magnétos Bosch. Une grosse fumée a été vue s'élevant de cette usine à la suite du bombardement.

C'est la seconde fois que Stuttgart est bombardé par nos aviateurs et l'on se souvient encore du retentissement considérable que le premier raid sur la capitale du Wurtemberg eut dans toute l'Allemagne.

Stuttgart, résidence du roi du Wurtemberg, compte 140.000 habitants. C'est une ville dont la majeure partie est de construction moderne et dont les rues sont larges et se coupent à angle droit. De nombreux monuments s'élèvent dans la ville : outre le château royal, de style Renaissance, construit de 1749 à 1807, le Königsbau, construit en 1856-1860, sorte de temple grec ; le palais du prince royal, de style roman, et toute une série de palais le long de la Neckarstrasse.

L'industrie de Stuttgart est très développée, notamment l'industrie du livre qui, avant la guerre, faisait vivre 3 % de sa population. On y fabrique également des produits chimiques.



L'adjudant Baron
vent dans la ville : outre le château royal, de style Renaissance, construit de 1749 à 1807, le Königsbau, construit en 1856-1860, sorte de temple grec ; le palais du prince royal, de style roman, et toute une série de palais le long de la Neckarstrasse.

L'industrie de Stuttgart est très développée, notamment l'industrie du livre qui, avant la guerre, faisait vivre 3 % de sa population. On y fabrique également des produits chimiques.

La couronne autrichienne baisse



JOJO. — Mon vieux, ma couronne baisse...
CONSTANTIN. — Et la mienne dégringole !...

DEVANT MONASTIR L'avance

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)
Salonique, 9 Octobre.

L'avance ! L'avance en poussant l'ennemi devant soi ; en marchant sur le terrain qu'il occupait la veille ; en couchant dans les baraques qu'il vient de laisser toutes chaudes, plutôt toutes froides ; en buvant le vin qu'il avait lui-même sorti des caves.

L'avance, c'est ce que goûtent maintenant ceux d'Orient.

Troupes d'avant, troupes du milieu, troupes d'arrière ; tout démenage, tout est à cheval, à pied, à voiture, dans les champs et sur les pistes. Tout est plus gai, tout est plus aimable, tout est plus confiant. Tout est plus haut ; l'espoir, la tête, la parole. Tout est plus léger ; l'exil, la souffrance, le cœur. Le cafard est tué.

L'avance !

C'est ici, sur le champ de bataille de Monastir que pour la première fois l'armée d'Orient l'a bien ressentie. On avait fait quelque chemin auparavant puisque cinquante kilomètres nous séparent du point de départ de l'offensive, le 12 septembre, au point où nous sommes aujourd'hui. Mais ça n'avait pas été ça. L'impression de la victoire n'y était pas. C'était le hors-d'œuvre. Le repas était préparé pour plus loin. C'était devant Monastir qu'il se mangerait. On le mange.

L'armée arrive dans la vallée. Elle est à vingt-cinq kilomètres de la ville, qui par treize minarets, pointe au fond. Les Bulgares sont au milieu qui attendent. Voilà le gros morceau à avaler.

L'opération est dure car le Bulgare est tenace. Cela dure neuf jours.

Dans la nuit du dixième notre artillerie écume. Plus fort que jamais elle se met à cracher sa rage sur ces gens qui ne veulent rien lâcher de ce que nous attendons depuis plus d'une semaine.

Le dixième matin paraît. Les chefs regardent. Plus de Bulgares. Ils rajustent plusieurs fois leurs jumelles. Ils cherchent plus haut. Des colonnes montent vers le nord.

La nouvelle court bientôt et gagne tout le front que les Bulgares se retirent. Elle passe au quartier général. Elle est transmise à Salonique : « Les Bulgares lâchent ! » Le général arrive sur le terrain. Ce n'est pas le moment des calculs savants, ce n'est pas l'heure de monter une bataille suivant les cours de l'Ecole de guerre !

Les colonnes bulgares s'apercevant qu'on les poursuit, accélèrent. Nous

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

(799^e jour de la Guerre)
10 Octobre, 15 heures.
AU SUD DE LA SOMME, activité réciproque d'artillerie. Au début de la nuit, l'ennemi a déclenché un tir de barrage sur le secteur de Denicourt et bombardé par obus lacrymogènes les abords de Lihons.
Rien à signaler sur le reste du front.

10 Octobre, 23 heures.
AU NORD DE LA SOMME, grande activité d'artillerie, de part et d'autre. Un coup de main, au sud de Saily-Sailles, nous a valu cinquante prisonniers, dont deux officiers.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons attaqué sur un front de cinq kilomètres, entre Berny-en-Santerre et Chaulnes.

Notre infanterie a vigoureusement enlevé la position ennemie qui constituait son objectif et l'a sensiblement dépassée en certains points ; le hameau de Bovent, les lisières nord et ouest d'Ablaincourt, la majeure partie des bois de Chaulnes ont été conquis.

L'ennemi a subi des pertes considérables, notamment autour d'Ablaincourt. Douze cent cinquante prisonniers ont été dès à présent dénombrés.

Rien à signaler sur le reste du front.

(Voir en 3^e page : LES COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES)

traversons Armenobor. Ils ne nous attendent pas à la sortie. Ça se sent. Ça sent aussi la charogne. Il y a de la chair qui se décompose par là. Nous approchons de Petrak. L'impression de fuite est si nette qu'on ne prend plus de précautions. Les poursuivants traversent Petrak sans s'arrêter. Ils arrivent à Sakulevo et le traversent. La poursuite a ainsi continué pendant dix kilomètres. On sait que les Bulgares se sont arrêtés à Kenali.

Leurs lignes de Kenali sont préparées depuis un an. C'est là qu'ils marquent un arrêt. Il faut qu'ils respirent. Dans l'avance comme dans le recul on doit reprendre souffle. Nous les talonnons. En passant nous prenons la gare. Monastir n'est plus qu'à 9 kilomètres. Il était à dix-neuf ce matin. L'ennemi soufflé derrière ses mitrailleuses et ses fils de fer.

Et l'aviation avance son parc et les ambulances de campagne avancent leurs tentes et le Trésor et Postes, dans une vieille guimbarde, avance ses billets de banque, et tout cahote joyeusement sur le champ qui à l'aube était encore de bataille, et qui maintenant est de conquête.

L'artillerie attelée fouette ses bêtes et avance devant elle. Les réserves quittent leur repli de terrain, remontent les sacs et avancent devant elles. Les téléphonistes démontent leurs installations, prennent leurs bobines de fil et vont les dérouler devant eux. La mitraillette de la vallée, si infernale depuis neuf jours, tombe dans le silence.

Les champs de bataille ne vivent que lorsque la mort est sur eux. Cette partie de la vallée est tombée dans la mort parce que la mort est montée plus haut.

Et le quartier général avance. Les habitants avaient pris leurs précautions; ceux qui se croient des titres à notre amabilité l'ont écrit en grandes lettres de craie blanche sur leurs portes. On lit : Maison grecque venizeliste, Maison roumaine, Maison albanaise, Partisan d'Essad pacha. Les autres sont marquées d'une croix blanche. Ce sont les Bulgares qui indiquent ainsi, à leurs soldats, ceux qu'il était permis de piller. Nous, nous ne pillons pas, alors on ne nous signale que ce que nous devons honorer.

Les télégraphistes du bout de leurs perches accrochent les fils. Le major jure l'eau des fontaines publiques. L'intendant cherche des hangars. Personne ne sait rien de rien. Tout le monde répond : « Ah ! je viens d'arriver ». Les officiers tâchent de se dépancher une chambre. Les poils essayent de dégouter de la paille et il n'y a que du foin. Le quartier général est généralement dans la plus grande maison. Pour la trouver on regarde les toits. On se dirige vers le plus haut. C'est là. Tout est grand ouvert. On aère. On n'y trouve pas encore, une chaise, mais le sourire. Dans une épicerie qu'on démantèle, on installe l'usine électrique. Une pétarade, déjà ! Tous les enfants de la ville viennent voir ça. On le leur laisse contempler, même ceux qui ne sont pas venizelistes. Les unités ne trouvent plus leur cuisine. Les affamés se demandent où toucher leur boule de pain. Les fiévreux arrivent avant la quinine. Le général couche chez l'évêque. Il y a des punaises. L'avance !

Albert Londres.

Les cheminots et la vie chère

Les cheminots du réseau de l'Etat se sont réunis hier soir. M. Malvy, ministre du Travail, et M. Laurent, préfet de police, avaient mis comme condition, pour autoriser cette réunion, qu'on ne parlerait que de la question des loyers et de la vie chère.

1.500 cheminots ont écouté la conférence de M. Sébastien Faure.

Il a dit que la loi sur les loyers ne devait pas être appliquée telle qu'elle a été votée par le Sénat. Il a demandé que le droit des propriétaires soit abrogé pendant la durée de la guerre, sauf si le locataire n'a pas été touché par elle, encore appartenait-il aux premiers d'établir la preuve que le second est en état de payer.

Les cheminots, dans leur ordre du jour, ont approuvé l'extension de la situation faite par M. Faure, et décidé de s'en inspirer.

De plus, les cheminots continuent à demander le rétablissement des salaires d'avant-guerre et une indemnité de 40 % sur leur montant pour la vie chère.

Au groupe Montparnasse-Vaugirard

Les cheminots de l'Etat, du groupe Montparnasse-Vaugirard, ont tenu, hier soir, à la Maison commune, 111, rue du Château, leur assemblée générale ordinaire.

Plusieurs orateurs ont étudié toutes les questions d'intérêt professionnel plus spécialement la grève.

M. Terrasson a fait part à ses camarades du résultat d'une entrevue qu'il venait d'avoir avec un haut fonctionnaire de la Compagnie. Des assurances ont été données que les primes pour changements de familles, les indemnités de charité de vie étaient déjà augmentées et généralisées.

A LA CHAMBRE

La réparation des dommages de guerre

Où sera fait le rempli ? Dans la commune des dommages ou la commune limitrophe ?

La Chambre a repris hier la discussion du projet relatif à la réparation des dommages de guerre. Elle avait adopté jeudi l'article 4 qui pose le principe du rempli. Elle a voté l'article 5, dont la discussion a occupé toute la séance, et qui fixe à la fois les conditions dans lesquelles se fera le rempli et celles qui prévalent à la reconstitution des immeubles dans les régions dévastées par la guerre. Ces conditions imposent à l'attributaire de l'indemnité l'obligation de reconstruire dans sa commune ou dans la commune limitrophe.

Le vote de l'article n'a été d'ailleurs acquis qu'après une discussion assez longue sur un amendement de M. Abel Gardey tendant au rempli dans une commune quelconque du territoire français.

On avait commencé par le vote d'un amendement de M. Lenoir, précisant que « pour les concessionnaires de services publics, des départements, des communes, des établissements publics ou d'utilité publique, l'indemnité ne pourra dépasser le montant des frais de reconstruction de l'immeuble avec l'affectation antérieure ».

M. Abel Gardey développe alors son amendement ainsi conçu : « Le rempli aura lieu, sans exception admise, en identique ou en similaire, dans une commune quelconque du territoire français. » C'est là un des points les plus importants de la loi. Il s'agit de savoir si un attributaire de l'indemnité pourra ou non en bénéficier ailleurs que dans son propre pays. Nous avons déjà fait connaître cette conception. L'article 5 spécifie, au contraire, que le rempli ne pourra avoir lieu que dans la commune où aura eu lieu le dommage ou dans la commune limitrophe.

Mais, au nom de la commission, M. Klotz repousse l'amendement. Très écouté par la Chambre, le président de la commission poursuit en insistant sur le principal inconvénient de l'amendement qui favoriserait l'exode des populations de l'industrie et des capitaux, et qui, en un mot, ajouterait un mal nouveau aux maux résultant déjà de la guerre.

Et M. Klotz termine ainsi son applaudissement de la Chambre : « Tous les cœurs d'Alsace battent à l'unisson; ils attendent leur délivrance, plein de confiance dans la victoire. (Très bien ! très bien !)

En leur nom, M. Gardey, je vous demande de voter l'amendement afin de ne pas diviser ceux qui sont si intimement unis; je vous le demande aussi au nom de nos soldats qui luttent avec tant d'héroïsme pour constituer le rempart du reste de la France; je vous le demande au nom de nos morts, au nom de tous ces héros.

La France n'est pas divisée; ne risquez pas de la diviser par votre amendement, et que de ces tombeaux sortent la vie, plus forte que la mort.

Succèsivement, M. Jules Danet, au nom des représentants du Nord et du Pas-de-Calais, M. Camille Péclet, au nom de la commission des Vosges, MM. Lacaze, La Plagne, Noël et Louis Simonet, se joignent à M. Klotz pour demander à M. Abel Gardey de retirer son amendement. Celui-ci finit par y consentir et l'on adopte les deux derniers paragraphes de l'article 5 avec la rédaction suivante proposée par M. Lenoir :

« Le rempli aura lieu en identique ou en similaire dans la commune du dommage ou les communes limitrophes, sauf exception admise par la commission départementale ou cantonale, dont les décisions pourront être contestées devant le tribunal des dommages de guerre institué par la présente loi.

Les attributaires auront le droit de fonder leurs réclamations dans les conditions du paragraphe précédent.

L'ensemble de l'article est alors voté à mains levées et la suite de la discussion est renvoyée à demain jeudi.

La protection des rentes françaises

Au début de la séance on avait décidé, sur la demande du ministre des Finances, M. Ribot, d'ajourner à vendredi la fixation de la date de l'interpellation déposée par M. Jules Roche et relative « aux mesures qu'a prises ou que compte prendre le gouvernement pour la protection des rentes françaises et autres fonds d'Etat dont les propriétaires ont été dépouillés par suite de faits de guerre ».

MORTS GLORIEUSES

Nous apprenons la mort du lieutenant d'infanterie Jean du Bos, tombé glorieusement le 25 septembre, en entraînant ses hommes à l'attaque du village de Ran-court. Parti simple soldat, plusieurs fois blessé et cité, chevalier de la Légion d'honneur, à 26 ans, le commandant en dernier lieu une compagnie de ce régiment qu'il n'avait jamais voulu quitter. Il laisse à tous un grand exemple et un profond souvenir.

ACHETEZ chez tous nos dépositaires a carte panoramique de la Région de la Somme

— Quelle idée, mon ami ?
— Superbe ! Pourvu que cet imbécile de Vilnora soit encore de ce monde !
— Lui ! Pourquoi ?
— Parce que c'est l'homme qu'il nous faut. Il peut tout arranger !
— Quelle folie, Josias !
— Croemser se frappa le front : décidément, il avait trouvé !
— Un bon, il se redressa :
— Oui, petite, c'est moi qui commande la manœuvre et je réponds du succès. Sortons d'ici ! Ici, ma belle, tu vas rentrer dans ta villa et le cocher t'en ramènera.
— Et si Andréas revenait ?
— Peu probable ; mais ça, c'est encore mon affaire. Pas un mot, ni un geste, rien. Tu te calèches, tu te boucles, et tu rêves d'une bonne nouvelle que je t'apporterai bientôt... avec un joli chèque !
— Ma revanche ?
— Oui, gourmande ! Ta revanche et plus complète que tu ne peux l'espérer.
— Elle lui demanda encore :
— Mais vous, Josias, si ce Darjon n'embarque pas son or ?
— Mais ! N'est-ce pas pour me consoler la Belle des Baïles ?
— Cette fois, elle acquiesça avec un sourire prometteur :
— Oui, ami, et voici l'enjeu ! Vous l'avez gagné, le vous le rends !
— Ce disant, séduite, elle lui glissait le petit bourseau de Vilnora en lui pressant voluptueusement le bras... Le sort en était jeté !
— Bah ! Josias serait son vengeur encore plus que son maître ! Son maître ? On verrait bien : elle saurait se défendre. Il fallait d'abord aller au plus pressé, à l'ennemi... et réparer les désastres de cette nuit maudite.

LA VIE CHÈRE

Le Comité consultatif demande la taxation de la viande

Le comité consultatif de taxation pour le département de la Seine s'est réuni, hier après-midi, à la préfecture de police.

Le comité a examiné la question des légumes secs. Il a maintenu ses avis antérieurs en ce qui concerne les pois cassés. Quant aux autres légumes secs, il a estimé qu'il convenait pendant quelque temps encore de surseoir à la taxation.

La discussion a porté surtout sur la viande. Les bouchers de gros et de détail ont été entendus. Le comité a émis un avis sur l'écart qui doit être établi entre les prix de gros et les prix de détail, et il a enregistré l'adhésion du syndicat de la boucherie de détail à la suppression du quart d'os. Il a émis un avis favorable à la taxation, à la fois de la vente en gros aux abattoirs et de la vente chez les détaillants, en demandant toutefois que cette mesure soit appliquée en même temps dans les grands centres de consommation.

Le gibier plus abondant

Les arrivages de gibier ont été plus abondants, hier matin : 558 lièvres, 697 faisans, 2 canards sauvages. Les prix ont baissé. Ainsi les lièvres qui avaient atteint 20 francs la veille n'ont pas dépassé 17 francs, plus bas 9 francs ; moyennant 13 francs. On a payé les coqs faisans de 5 à 12 francs, moyennant 8 francs. Les deux canards sauvages se sont vendus 3 fr. 50 l'un.

Par répercussion de l'arrivée de ce gibier, il y a eu de la baisse sur la volaille, le moyen 10 francs par 100 kilos. Ainsi le poulet ordinaire variait de 3 fr. 60 à 4 fr. 40 la kilo et le poulet de Bresse, de 4 à 5 francs.

Il est arrivé aussi aux Halles, deux caisses de grosses d'écailles. C'est un gibier frigorifié qui a ses amateurs. Il s'est vendu de 7 à 7 fr. 50 pièce. La viande de ce gibier étant très amère, il est d'usage de la plonger vingt-quatre heures dans un bain de lait pour atténuer cette amertume.

Le beurre

Alors que les bonnes marques de beurre fin se maintiennent facilement au maximum de 5 fr. 80 le kilo, les autres beurres continuent à baisser lentement. Malgré cette baisse la vente n'est pas très active.

L'EMPRUNT

Communiqué officiel

Les bureaux des grandes Associations agricoles ayant leur siège à Paris, réunis aujourd'hui en séance spéciale à l'Académie d'agriculture, ont adopté, à l'unanimité, un appel aux agriculteurs français pour les engager à participer au 2^e Emprunt de la Défense Nationale.

Cet appel sera affiché dans toutes les communes de France.

Le deuxième emprunt de la Défense Nationale

Les facilités de souscription

Dans le dessein de réduire au minimum les formalités de la souscription au 2^e emprunt de la Défense Nationale, le ministre des Finances a pris des décisions utiles et intéressantes.

Le coupon de la nouvelle rente venant à échéance le 15 novembre prochain est payé aux souscripteurs par anticipation, au moment même de leur versement, ce qui abaisse le prix d'émission à 87 fr. 60 au lieu de 88 fr. 75.

D'autre part, les souscripteurs reçoivent immédiatement un certificat provisoire, muni de quatre coupons, sans avoir besoin de donner leurs noms.

Grâce à ces deux innovations, les souscripteurs n'ont plus à se déranger une première fois pour verser leur argent, une seconde pour retirer leurs titres provisoires et une troisième pour encaisser le coupon du 15 novembre : ils réalisent le même jour et au même moment cette triple opération.

Mais, pour accéder au public la satisfaction qu'il demandait, le ministre des Finances a dû s'approvisionner d'un nombre considérable de certificats provisoires de toute nature : certificats de rente libérée et non libérée ; certificats de 5, 10, 25, 100 et 1.000 francs de rente. Par suite, il a fallu commencer l'impression des dizaines de millions de certificats nécessaires plusieurs mois avant de pouvoir fixer la date de l'émission et celle de la jouissance.

Dans ces conditions, il n'était évidemment pas possible d'inscrire sur les coupures les dates d'échéance. On s'est borné à leur donner un numéro d'ordre : 1, 2, 3 et 4 ; mais on a eu soin d'expliquer au public que le coupon n° 1 venait à échéance le 16 février 1917, le coupon n° 2 le 16 juin, le coupon n° 3 le 16 août, et le coupon n° 4 le 16 novembre 1917. En ce qui touche le coupon du 16 novembre 1917, il n'est pas attaché au titre provisoire mais est payé d'avance.

Les dates d'échéance des coupons de la Rente française sont d'ailleurs exactement les mêmes que celles de la rente 5 % émise en 1905 : elles se succèdent régulièrement tous les trois mois et les quatre coupons ont la même valeur.

Il est donc aisé de retenir les dates d'échéance des coupons : d'ailleurs, les titres définitifs qui seront plus tard remis en échange des certificats provisoires contiendront toutes les indications habituelles, il pourra, en se, selon l'usage et au gré des souscripteurs, les remettre ou au porteur.

— Au seul du hall, le coup se croisa avec le surgeon dont le sourire sardonique fit briser de ressentiment l'aventurier.

Plus politique, Kroemser le salua aimablement selon sa coutume :
— Eh bien ! monsieur le major... ces heures merveilleuses... Ça continue ?
— Ça continue de plus belle, monsieur l'armateur. Je viens de décaler deux jolies petites femmes un peu trop impressionnables au feu et de tirer un vieux pont de l'apoplexie. Et ce n'est pas encore tout...
— Il se courba gauchement :
— Demandez plutôt à madame !
— A moi ? — fit Esther avec hauteur.

— Mon Dieu, oui, madame... je vous ai débarrassée, sans coup férir, d'un malheureux fou ; vous savez bien, cet encombrant prospecteur de l'Alaska, un de mes bons clients qui voulait vous arracher au marquis de Vilnora. Mais vous n'y avez sans doute pas prêté attention...
— En effet, monsieur, pas du tout.
— Au fond d'elle-même, devant son rage impuissant, elle grondait :
« Ah ! tu oses me braver ainsi, mais patience ! J'aurai mon tour ! Je saurai bien me venger de toi, si tu le fais ! »

— Alors, à demain, docteur ? rompit Josias entraînant sa compagne dans la nervosité l'entraînait. — A la prochaine séance de bac... Nous ferons une petite partie. Il y a longtemps, he ?... A demain donc !
— Mille regrets, car demain je ne serai plus ici, venant président.
— Hein ! vous partez ? — se retourna Kroemser qui faillit lâcher : « Vous aussi ! »
— Oui, je reprends du service.
— Du service ? — Oh ça... Pour qui ?
— Oh ! pas pour le roi de Prusse, soyez tranquille. Je ne veux pas vous faire concurrence.

Pour la Terre

Les mutilés rendus aux champs et à l'armée

On ne saurait trop s'intéresser au sort de nos blessés, de nos mutilés qui se comptent par centaines de mille. Les rendre à la vie normale doit être le but de nos efforts ; j'ai eu l'occasion de parler plusieurs fois de la physiothérapie médicale et des résultats merveilleux qu'elle a donnés. A titre d'exemple, j'ai cité les traitements institués à Marillac (Gironde), par le docteur Bergonié, l'éminent professeur de la Faculté de Bordeaux. Aujourd'hui je reçois de cet établissement un statistique instructive que nos lecteurs ne feront pas sans intérêt.

Depuis le mois de novembre 1914 jusqu'au 29 septembre 1916, les hommes traités ont fourni, dans le canton de La Brède, aux divers propriétaires agriculteurs, 17.913 journées.

Un second résultat, rapproché de celui-ci, est intéressant au même titre : avec un hôpital de cent lits, presque jamais au complet, on a renvoyé sur le front, guéris par le travail agricole, 1.029 blessés.

Les deux buts poursuivis par le service médical ont donc été remplis : on a donné à nos malades tout ou partie de leur villed première, non point en se servant de machines, mais par un travail agricole aussi utile au pays qu'à eux-mêmes.

Ces constatations sont encourageantes pour nos blessés heureux de reprendre la vie de travail qui leur avaient été à jamais perdus pour eux.

H. GOMOT.

Le meeting hippique de Moulins

« Epreuves de sélection »

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Moulins, 10 octobre. — Après une interruption de cinq jours, les épreuves de sélection vont reprendre sur l'hippodrome de Moulins, à partir de mercredi, jusqu'à samedi inclus, quatre après-midi de sept épreuves, chacune, vont nous être offertes.

Dans ces quatre réunions se trouvent concentrées les épreuves destinées à opérer un classement définitif sur les distances moyennes et aussi quelques-unes des courses de longue distance qui s'adressent à une catégorie de spécialistes que nous serons heureux de revoir, de juger et d'apprécier.

Demain, mercredi 11, le programme comprendra deux prix de 20.000 fr., 2.400 m., qui sera le Derby de Moulins, et un prix de 15.000 fr., 1.600 m., qui sera le Prix de la Défense Nationale. Après-demain, jeudi 12, se courent deux prix de 10.000 francs, 3.000 mètres, en qui l'on voit retrouver l'antique du Royal Oak de 1915 et du Royal Oak de 1916, avec un prix de 10.000 francs, 2.200 mètres, pour trois ans, et quatre ans, et quatre ans n'ayant jamais couru.

Le vendredi 13, sera consacré principalement à deux prix de 10.000 francs, 2.400 mètres, réunira les trois ans et les quatre ans, servant ainsi de contrôle aux deux ans Derby du mercredi. Un prix de consolation de 10.000 francs, 2.200 mètres, sera offert, le samedi, aux trois ans et au-dessus, n'ayant pas gagné un prix de 10.000 francs, mais ayant été placés dans un prix de cette somme.

La Morlaye.

Le drame de la rue Beaurepaire

Après interrogatoire par M. Guichardon, juge d'instruction, l'inspecteur de la police de Moulins, M. Darroche qui a été à coups de revolver dans les circonstances que nous avons racontées, son domicile rue Beaurepaire sa femme qu'il avait épousée quatre jours auparavant, avait été écroué à la prison de la Santé.

On s'est aperçu en examinant la situation légale de l'inculpé, que l'inspecteur de police en sursis d'appel, il était justiciable de la justice militaire. En conséquence, le juge, M. Guichardon, s'est dessaisi du dossier qui a été remis au parquet militaire. C'est devant le conseil de guerre que Darroche comparaitra pour répondre de son meurtre.

Le docteur Socquet, médecin-légiste, a pratiqué hier l'autopsie de la victime, Caroline Chicot, sur le corps de laquelle deux blessures mortelles ont été relevées. Une faite par une balle qui a traversé la tête de part en part, l'autre dans la poitrine.

UN BON CONSEIL !

Le Supplément Illustré du « Petit Journal »

du Dimanche 15 Octobre

DOUBLE PAGE EN COULEURS

LE FRONT DE

CHAMPAGNE

Vue panoramique avec indication de tous les points géographiques et stratégiques

Le Supplément Illustré du « Petit Journal »

du Dimanche 15 Octobre

DOUBLE PAGE EN COULEURS

LE FRONT DE

CHAMPAGNE

Vue panoramique avec indication de tous les points géographiques et stratégiques

Le Supplément Illustré du « Petit Journal »

du Dimanche 15 Octobre

DOUBLE PAGE EN COULEURS

LE FRONT DE

CHAMPAGNE

Vue panoramique avec indication de tous les points géographiques et stratégiques

Le Supplément Illustré du « Petit Journal »

du Dimanche 15 Octobre

DOUBLE PAGE EN COULEURS

LE FRONT DE

CHAMPAGNE

Vue panoramique avec indication de tous les points géographiques et stratégiques

Le Supplément Illustré du « Petit Journal »

du Dimanche 15 Octobre

DOUBLE PAGE EN COULEURS

LE FRONT DE

CHAMPAGNE

Vue panoramique avec indication de tous les points géographiques et stratégiques

Le Supplément Illustré du « Petit Journal »

du Dimanche 15 Octobre

DOUBLE PAGE EN COULEURS

LE FRONT DE

CHAMPAGNE

Un escroc promettait des sursis d'appel

Un individu, dont les agissements rappellent un peu ceux de la bande Lombard, vient d'être arrêté par la Sûreté dans l'hôtel meublé où il habitait, 22, rue Henri-Monnier.

Cet escroc, Jean-Baptiste-Alphonse Tissandier, 24 ans, se disant publiciste, se donnait comme chargé par le gouvernement belge de trouver des poils qui vaudraient se faire embaucher pour fabriquer des obus chez un gros industriel belge, du Havre, nommé Paul Kayser. Il fournissait, ajoutait-il, facilement les sursis d'appel nécessaires au soldat belge ou français, qui accepterait ses offres. Il ne demandait, en retour, aucune commission, mais un cautionnement, qui d'ailleurs serait restitué après la guerre.

Les militaires qui se hissèrent persuader par Tissandier attendaient, bien entendu, fort longtemps les sursis ; ils l'attendaient encore ; la plupart, craignant d'être engagés dans une affaire louche, ne réclamaient pas ; cependant, quelques plaintes furent déposées au Parquet de Mairieux, ville du Cantal, qui était un des centres les plus actifs des opérations de Tissandier.

La Sûreté de Paris fut chargée d'arrêter l'escroc, c'est chose faite. Une perquisition fut opérée par M. Tanguy, chef-adjoint de la Sûreté, rue Henri-Monnier, et dans un autre domicile de Tissandier, 55, rue Monge. Une correspondance éditante a été saisie qui servira de base à des poursuites pour trafic d'influence contre les personnes qui ont essayé de se servir de l'escroc. Quant à lui, il est au Dépôt.

EN L'HONNEUR DU MINISTRE DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

La commission sénatoriale des affaires étrangères s'est réunie sous la présidence de M. Stéphane Pichon. Elle a décidé de s'associer au mouvement de manifestation en l'honneur de M. Larreta, ministre de la République Argentine.

Le champion de natation était fou

Un individu ayant pour tout vêtement un caleçon de bain rouge et noir se promenait, hier, à bicyclette, dans le quartier du Panthéon, un énorme bouquet de chrysanthèmes au guidon, tandis que des faisceaux de petits drapeaux des pays alliés ornaient les jantes de la machine. Ce singulier personnage ne semblait pas autrement ému par les regards et les rires des passants et, très digne, il allait. L'œil fixé. Soudain, il s'arrêta devant un grand étalage de baignoires de bain, y pénétra après avoir payé son cahet à la caissière stupéfaite et entra dans une cabine. Après un court séjour, il sortit de l'eau, enroula sa bicyclette, et tout ruiselant reprit sa promenade en criant :

— Je suis le champion de natation.

Un moment où il s'arrêtait devant un autre établissement, il fut appréhendé. Mais il opposa une vive résistance. Ce malheureux dément, Félix Demassol, connu, comme artiste dramatique, quelques succès en province. En dernier lieu il vendait des journaux et demeurait 3, passage Saint-Germain.

LES TRIBUNAUX

L'ingrate amie

Dans un but de relèvement moral, et aussi pour lui venir en aide matériellement, une jeune femme de Montmartre, Mlle Richard, accueillait chez elle, rue du Beaumais, au mois de juillet dernier, une nommée Reine Dumars, âgée de vingt ans, sortie récemment de la prison Saint-Lazare où elle venait de subir une peine de trois mois de prison.

La pécheresse non repentante profita le 14 juillet de l'absence momentanée de son amie pour lui soustraire un portefeuille contenant 775 francs et tous ses bijoux, après quoi elle s'enfuit.

Mlle Richard en conçut un tel désespoir qu'elle se donna la mort en s'empoisonnant. Elle laissa une lettre où elle demandait à la justice de rechercher sans trêve ni merci celle qui l'avait si odieusement délaissée et de la punir avec la dernière sévérité. Après avoir longtemps filé entre les mains des inspecteurs, l'ingrate Reine Dumars a été arrêtée, et hier elle a comparu devant la 10^e chambre correctionnelle qui l'a condamnée à 18 mois de prison.

Entre locataire et propriétaire

Le capitaine de territoriale G..., assigné devant le juge de paix du 14^e arrondissement par son propriétaire en paiement de son loyer, laquelle instance fut déclarée irrecevable en raison de la mobilisation de l'officier, avait cité hier à la barre du tribunal de simple police son propriétaire et son avocat-conseil en paiement de 3.000 fr. de dommages-intérêts pour abus de citation et 2^e pour diffamation et injures non publiques.

Ces dernières allégations étaient basées sur une lettre adressée par le propriétaire au ministre de la Guerre.

Le président du tribunal de simple police a rendu hier son jugement qui déboute le capitaine G... et le condamne aux dépens, attendu que le ton de la lettre au ministre est modéré et que dans « les termes employés on ne peut relever trace d'aucune expression inj

CE QUE DIT LA PRESSE

**LA CAMPAGNE
CONTRE LE CHANCELIER**

Du Berliner Tageblatt :
Récemment, nous avons déjà signalé ce qu'a d'intolérable la situation actuelle de notre politique intérieure. D'une façon qui soulève le dégoût, on travaille à force de rumeurs qui sont visiblement d'abominables mensonges. Et quand les milieux nationaux-libéraux et conservateurs se défendent contre ces rumeurs, on les accuse de rompre l'union nationale.

Ces milleux sont... contre le chancelier.
 situation douloureuse : le leur faut garder
 le silence sur leur dossier de preuves sans
 répliques, puisque la sûreté de l'Empire est
 naturellement leur suprême loi. Cela ne peut
 continuer ainsi.

**JUSQU'À LA VICTOIRE
 ET POUR LA VICTOIRE**

De la Grande Revue (préface de M. Albert
 Thomas aux discours de M. Lloyd George) :
 Les discours de M. Lloyd George rappellent
 toutes les difficultés qu'il est à vaincre :
 l'histoire relatara l'admirable effort d'organi-
 sation de ces deux chefs de Missions. Mais son
 mérite essentiel, c'est d'avoir vu, dans toute
 la vérité : c'a été, au risque même de
 déchaîner la panique, de proclamer la supé-
 riorité écrasante de l'ennemi pour tout le ma-
 tériel de guerre, et sans crainte des décou-
 vrages possibles, regarder en face l'énor-
 mité de l'œuvre qu'il restait à faire. Il a fait
 sentir que pour une telle guerre, il fallait mul-
 tiplier toutes les ressources gigantesques en-
 cores dispersées ou inertes de l'industrie an-
 glaise. Et son imagination audacieuse a sou-
 levé le peuple.

Jusqu'à la victoire, nous le victoire.

Il faudrait rivaliser avec l'Allemagne d'initiative et d'invention. Mais ne dut-elle faire aucun effort nouveau, qu'il faudrait encore accroître nos productions. Tout obscur fabrique, c'est un homme sauvé. Tout effort industriel marque un sacrifice du fantassin. Il faut que derrière eux, lorsqu'ils sentiront la fatigue de deux ans de campagne, nos soldats entendent le marteau des usines et que de batailles en batailles la science, l'industrie, le sacrifice de la mort et ce qui reste d'intelligence, d'énergie et de vitalité pour la France de la victoire. Toute stagnation de l'activité industrielle de guerre serait criminelle.

Jusqu'au jour de la victoire, il faudrait

LES MORTS GLORIEUSES

De l'Echo de Paris :

On sait qu'au cours du dernier congrès socialiste, M. Paul Constans, député, maire de Montluçon, avait été accusé d'avoir embauské

Nous avons le regret d'apprendre que l'un d'eux, lieutenant de chasseurs à pied, a été tué, le 28 septembre, en entraînant sa compagnie à l'assaut. Il était âgé de 25 ans.

L'USURE ALLEMANDE

De la Libre Parole (M. Joseph Denais) :
Le chiffre des pertes allemandes est effroyable : le pourcentage des morts au chiffre total de la population dépasse 4.

Le nombre des mutilés et des victimes des maladies chroniques gagnées dans les boues glacées de la Russie est peut-être plus grand encore. L'alimentation est difficile — et surtout elle excède les ressources des classes pauvres et même des classes moyennes. La stagnation des affaires, dans les industries métallurgiques, est presque générale, et le commerce d'exploitation totalement ruiné. La situation financière — avec une dette accrue de 76 milliards en deux ans — est cer-

Courrier des Théâtres
Aujourd'hui, à 9 h., au théâtre Sarah-Bernhardt.

La répétition générale de *Mister Nobody*, la nouvelle pièce de M. Robert de Simone, aura lieu aujourd'hui mercredi au théâtre Réjane, à 8 h. 1/2. La première représentation sera donnée demain soir jeudi.

Ce soir, à 8 h. 1/4, au théâtre Cluny, première représentation de *la Truie de la Bonnicie*, folie-opérette en 3 actes, paroles et musique de M. Castelnau. MM. Maynard, H. Héros, Philpout, Antony, J. Mmes Anjoupette, Castelina, Morille.

Le théâtre du Palais-Royal continue à réaliser de merveilleuses recettes grâce à *Madame et son filleul*, la pièce si amusante de MM. Hennequin, Veber et

de Corne, toujours interprétée par MM. Charles La
my, Le Gallo, Gabin et Palau. Demain, matinée à
2 h. 1/2.

Le Trianon-Lyrique donne, ce soir, la deuxième
présentation des *Soliman*, dont le succès a été
très grand à la reprise, grâce à une interprétation
fort brillante et notamment à Mlle Sacha qui a fait
baisser, au 2^e acte l'air si difficile du « Mysol », de
Félicien David.

Chez Mayol : Prince-Rigadin remporte succès in-
descriptible. Demain, matinée.

Programme des spectacles

8 h 1/4. Le Mariage de Figaro. Les Femmes — (Jeudi : 1 h 1/2 ; 7 h.) Les Femmes de Scapin : 8 h 1/4. Je Margolis de Villemer.
Opéra-Comique, reïschne. — (Jeudi : 1 h 1/2, Madame Sans-Gêne, Phryné ; 8 h. Werther.)
Odeon, 8 h. 1/4. — Monsieur le Directeur. — (Jeudi 2 h., Andromaque, le Mariage forcé ; 7 h. 3/4, l'Arlesienne.)
Chatelet, 8 h. — Les Exploits d'une petite Française.
Mère, sgan, dim. 5 h. ; jeudi, dim., 9 h.)
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Madame et son Filleul. (Les sa. 8 h 1/2 ; je. di. 9 h. 1/2). Lamy, Le Gallo.
Variétés, 8 h. 1/4.
Theâtre Antoine, reïschne.

Gymnase, S. h. 1/2. — Tout Avance ! Levee.
Théâtre Rejane, relâche.
Général Parisien, S. h. 1/2. — Faisons un rêve.
Renaissance, S. h. 1/2. — La Chouette.
Porte-Saint-Martin, S. h. 1/2. — Le Sphinx.
Apollo, S. h. 1/2. — La Demoiselle du Printemps.
Athènes, S. h. 1/2. — Du Rhin à la Patte.
Château-d'Eau, relâche.
Trianon-Lyrique, S. h. 1/2. — Les Sakimbanques.
— (Jeudi) S. h. le Barbier de Séville.
Nouvel Ambigu, S. h. 1/2. — Le Maître de Forges.
Vaudeville, S. h. 1/2. — Les Femmes de bien.
Cluny, S. h. 1/2. — La Lettre de Marivaux, le Truc
de la Bouche.
Déjazet, S. h. 1/2. — On jase à Déjazet.
Grand Guignol, S. h. 1/2. — La Nacre de sa bête.
Théâtre Michel, S. h. 1/2. — Les Femmes.
Folies-Bergère. — L'Architecte des Folies-Bergère.

Myrtille, arbutus-hall, attractions
 du Yaolan, 8 h. 12. — 10 h. 17 revue.
 Alhambras. — Attractions variées.
 Concert Mayol, 8 h. 30. — Prince Rigadin.
 Casino de Paris, 8 h. 30 et 8 h. 30. — Music-hall,
 Alcazar.
 Cigaro. — Vasy mon pote 1.
 Casino.
 Café Rochenoury. — Les Mairaines du Pollu.
 Empire, 8 h. 1/2. — Le Mercanti Antoine.
 Scala, 8 h. 1/2.
 Eldorado, 8 h. 1/2. — Saurain. Partie de concert.
 Nouveau Cirque, 8 h. 1/2. — Antonio detective.
 Moudrars, 8 h. 1/2. — Attractions.
 Quatre-vingt-huit, 8 h. 30 et 8 h. 30. Joudi et
 dim. mat. populaires lundi, mardi, mercredi.
 Pathe-Palace. — Séances Ce 2 h. à 11 h.
 Nouveaux Aubert-Palace. — De 2 h. à 11 h.
 Ivoxy. — De 2 h. 30, soirée 8 h. 30.
 Casino de Paris.
 Artiste Olympia Palace.
 Casino de Paris.

Le Petit Journal dans les Départements

ayant pu être sauvée.

La Foire de Bordeaux

Bien que la foire de Bordeaux ait fermé ses portes, il nous faut mentionner encore les firmes qui ont le plus contribué au succès de cette manifestation économique :

LES ÉTABLISSEMENTS J.-J. CARNAUD ET FORCES, DE BASSE-INDRE

Les établissements J.-J. Carnaud et Forces, de Basse-Indre, n'ont exposé à Bordeaux qu'une faible partie de leurs produits. Entièrement absorbés, à l'heure actuelle, par les travaux de la Défense nationale, ils n'ont mis sous les yeux du public que leurs échantillons de fabrication de boîtes et emballages métalliques provenant de leurs usines du sud-ouest de la France.

Dans ces usines, la production est particulièrement importante. Les fabricants de conserves de la région, principalement les fabricants de conserves de légumes, de fruits, de viandes, de poissons, de légumes divers, ainsi que les fabricants de sardines et de thon de l'Atlantique. Ils ont, en outre, tous les récipients destinés aux cirages, produits pharmaceutiques ou produits à polir.

Dans leur usine de Basse-Indre, dont malheureusement ils n'ont pu distraire des échantillons de leurs productions, ils ont de nombreux laminoirs qui laminent les tôles minces. Ces tôles sont ensuite étamées pour obtenir le fer-blanc nécessaire à la consommation de leurs douze usines situées à Billancourt, Bordeaux, Brive, Carpentras, Domarenne, Le Mans, Lorient, Lyon, Marseille, Nantes, Périgueux, Villeneuve-sur-Lot.

C'est, du reste, aux forges de Basse-Indre qu'ils réalisent, malgré leurs fabrications intenses pour l'artillerie, tout un programme d'extension devant embrasser toutes les fabrications des pièces de fonte et d'acier moulé, principalement destinées à l'exécution du programme naval dont se préoccupent tous les industriels de la Bretagne et du Midi.

En outre, ils se disposent à produire les pièces nécessaires à la fabrication des wagons de chemins de fer.

Dans leur usine de Billancourt, qu'ils ont dû approprier aux différentes fabrications de la guerre, ils se sont spécialisés dans les travaux d'emboutissage à froid les plus difficiles, cherchant ainsi à augmenter le patrimoine industriel de la France et à la libérer de la concurrence étrangère.

LA COMPAGNIE ELECTRO-MÉCANIQUE

Il nous faut signaler la participation apportée à cette grande manifestation de l'activité économique par la C^e Electro-Mécanique, dont les usines sont au Bourget (Seine) et à Lyon. Bien qu'ayant apporté à la défense nationale le patriotisme concours commandé par les circonstances, cette puissante firme n'en a pas moins poursuivi les travaux qui lui sont propres et qui ont assuré dans le monde industriel le rayonnement de sa notoriété. C'est ainsi qu'elle a continué la construction des groupes électrogènes avec turbines à vapeur, turbines marines et installations de matériel électrique qui sont sa spécialité, ainsi que le matériel pour stations centrales électriques, traction électrique, industrie textile, papeterie, mines, etc.

Il est particulièrement intéressant de noter, qu'en dépit des difficultés actuelles, la C^e Electro-Mécanique est en mesure d'assurer l'exécution des travaux et tient, dans ses magasins, à la disposition de sa clientèle, toute une série de moteurs de moyens et petite puissance.

LES TROUSSES DOSURINE

Nous avons remarqué également, au stand des instruments d'urologie, les trousse Dosurine, qui permettent à quiconque d'analyser son urine d'une façon sûre et pratique quant au sucre et à l'albumine.

Ces trousse renferment sous un volume réduit tout le matériel nécessaire avec un mode d'emploi détaillé.

Les réactifs ont été de particulier qu'ils sont joints sous la forme d'ampoules, ou, parfaitement dosés, ils restent assurés d'un titrage rigoureux. D'où l'exactitude absolue en même temps que la très grande simplicité, puisque ainsi les opérations les plus délicates pouvant fausser les résultats se trouvent par conséquent faites d'avance.

Le premier venu peut donc se servir de l'un quelconque des 3 modèles de trousse :

1^o Trousse Index, s'il veut se rendre compte si son urine contient du sucre ou de l'albumine ;

2^o Trousse D, s'il est diabétique et veut doser son sucre ;

3^o Trousse A, s'il est albuminurique et veut doser son albumine.

Chaque trousse : 5 fr. ; poste, 5 fr. 30. C. remb. 5 fr. 50. Mandats : à la Société de la Dosurine, 16, rue Charlemagne, Paris.

Signalez enfin Assurances et Assureurs, de livre nouveau de M. René Breuil (Giard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot, Paris).

XXI. — A la Sablière (Suite)

Ce baiser — que Denise avait reçu... sans le rendre, c'est vrai... ce baiser avait été dans la pensée de François la promesse, l'engagement de leurs fiançailles.

Déjà, sa grand-mère ne lui avait jamais écrit que pour lui donner des nouvelles enthousiastes de la petite Denise...

Voilà deux jours — quand on ne s'extasiait pas sur sa bonne mine — on ne lui parlait que de ce mariage qu'il ne fallait pas différer...

Et quand il arriva à la porte du percepteur de la Sablière, François Michelon sonna hardiment, triomphalement, comme un diplomate — et un fiancé — il allait retrouver celle qui serait sa femme.

XXII. — Tête-à-tête

Ce n'était pas encore dix heures du matin. La bonne qui le connaissait bien et qui, depuis quelques jours, entendait tant parler de lui, s'écriait avec empressement en ouvrant la porte :

— Bonjour, monsieur Michelon... Ah ! que ces dames seront contentes... Elles sont dans la chambre de Mlle Denise...

— Elle n'est pas plus souffrante, Mlle Denise ?

— Eh bien, non. Hier, elle était toute patraque... mais après le départ de Mme

Berthelier, elle avait l'air un peu plus déridée...

— Quelle petite, pensa-t-il, la nouvelle de mon arrivée lui a fait plaisir... Et Mlle Clavel ?

— Monsieur ?... Il est dans le bureau. Si vous voulez le voir d'abord... Il n'y a justement personne en ce moment. Le commis est en course.

— Bien volontiers.

Et Josette ouvrant la porte du bureau :

— C'est monsieur Michelon...

Le percepteur se levait en tendant la main au nouvel arrivant.

— Vous restez à déjeuner, n'est-ce pas ?

— Si ce ne vous dérange pas trop.

— Ça nous fait plaisir... grand plaisir... Et à la bonne !

M. Michelon déjeuna, et comme on a tout le temps, tachez que le déjeuner soit bon, Josette s'esquiva... et le capitaine allant à François :

— Ah ! mon cher ami, ça me fait plaisir de vous revoir... C'est vrai, ce que dit Clémentine. Vous êtes superbe... épatant... Le Midi vous a profité, mon gaillard !

— C'est Mlle Denise qui ne va pas aussi bien que nous voudrions tous... mais enfin Mlle Berthelier a dit à ma grand-mère qu'il n'y avait pas à s'inquiéter.

— Nullement... nullement. On craignait la grippe... Ça n'a rien été... Dans un moment vous allez le voir... et vous serez rassuré comme nous... Parce que vous comprenez, nous la laissons un peu se calmer dans son lit...

— Mais... dans ce cas... Il ne faudrait rien changer à son régime. A quelle heure devait-elle se lever ?... On attendrait...

— Taisez-vous donc !... A quelle heure ? Alors vous pensez qu'elle vous sait ici et qu'elle va se retourner sur son oreiller pour

que son utilité incontestable et son attrait inattendu rendent d'un intérêt puissant.

RECTIFICATIONS

Dans l'article que nous avons consacré aux établissements L. Biret, de Pouzauges (Midi-Pyrénées), on a imprimé : « sans os, boyaux, tout est utilisé, alors qu'il convient de lire : sang, os, boyaux, tout est utilisé. La différence vaut d'être notée.

Signalons aussi que M. Guérin, de Cholet, a exposé des ombrets, et non pas des ombrelles, ainsi qu'il a été imprimé.

Toilette intime

Pour conserver sa santé et sa beauté, toute femme doit faire usage de FLUO-FUZZANT ANTI-PHILIS.

ANIODOL

Souvenir contre tous Maladies périodiques, toutes formes de Maladies Intimes, Pertes, Métrites, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc.

DÉODORANT PARFAIT

1^{re} Ph^{ie}. Prix : 200 le flacon pour 30 jours.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

HALLS CENTRALES DE PARIS

Ours des viandes (le kilo)

Ce jour Sem. passé

Bœuf... quart... 1.50 à 2.50 1.50 à 2.50

— aloyau... 2.50 à 3.50 2.50 à 3.50

— cuisses... 1.50 à 2.50 1.50 à 2.50

Veau... 1^{re} qualité... 2.50 à 3.50 2.50 à 3.50

— 2^e qualité... 2.00 à 3.00 2.00 à 3.00

Mouton... 1^{re} qualité... 3.00 à 4.00 3.00 à 4.00

— 2^e qualité... 2.50 à 3.50 2.50 à 3.50

— gigots... 3.00 à 4.00 3.00 à 4.00

— cardes parées... 3.00 à 4.00 3.00 à 4.00

Porc... Norm. et extra... 3.00 à 4.00 3.00 à 4.00

— 1^{re} qualité... 3.00 à 4.00 3.00 à 4.00

— 2^e qualité... 2.50 à 3.50 2.50 à 3.50

— filets... 3.00 à 4.00 3.00 à 4.00

— jambons... 3.00 à 4.00 3.00 à 4.00

LES ARRIVAGES AUX HALLES

Il est arrivé, hier, aux Halles Centrales, à Paris, 9,000 kilos de volaille et 38,000 kilos de viande. Il a été abattu 108 porcs au détail et, versés 1,100 kilos de volaille et 3,500 kilos de viande.

MARCHÉ DE LA VILLETTE

1^{re} qualité, 3.50 ; 2^e qualité, 3.00 ; 3^e qualité, 2.50 ; extrêmes, 1.50 à 3.50.

On cotait au détail : 1^{re} qualité, 3.50 ; 2^e qualité, 3.00 ; 3^e qualité, 2.50 ; extrêmes, 1.50 à 3.50.

Choix Brie, Beauce, Gâtinais, 1.50 à 1.70 ; qualité ordinaire, 1.10 à 1.40 ; Champenois, 1.40 à 1.70 ; Maubeuge, 1.30 à 1.60 ; Gournayev, Picard, 1.70 à 2.00 ; Midi, 1.50 à 1.80.

Observations : Marché soutenu.

VINS

On mande de Bordeaux que les vendanges sont favorisées par une température parfaite et qu'il se fait une récolte sera excellente. Cette constatation invite la propriété à montrer beaucoup de réserve dans ses ventes aux enchères, la tendance des cours est-elle devenue nettement ferme.

BOURSE DE PARIS

DU MARDI 10 OCTOBRE 1916

VALEURS Cours précéd. Cours du jour

3 % 67.70 67.60

4 % 69.50 69.40

5 % 71.50 71.40

6 % 73.50 73.40

7 % 75.50 75.40

8 % 77.50 77.40

9 % 79.50 79.40

10 % 81.50 81.40

11 % 83.50 83.40

12 % 85.50 85.40

13 % 87.50 87.40

14 % 89.50 89.40

15 % 91.50 91.40

16 % 93.50 93.40

17 % 95.50 95.40

18 % 97.50 97.40

19 % 99.50 99.40

20 % 101.50 101.40

21 % 103.50 103.40

22 % 105.50 105.40

23 % 107.50 107.40

24 % 109.50 109.40

25 % 111.50 111.40

26 % 113.50 113.40

27 % 115.50 115.40

28 % 117.50 117.40

29 % 119.50 119.40

30 % 121.50 121.40

31 % 123.50 123.40

32 % 125.50 125.40

33 % 127.50 127.40

34 % 129.50 129.40

35 % 131.50 131.40

L'EXPULSION D'UN BOCHE

Parler est bien. Agir est mieux.

Tout le monde s'est réjoui en apprenant que la conférence économique des Alliés avait décidé et adopté diverses mesures propres à assainir vigoureusement le marché des produits civilisés, en éliminant les uns après les autres, au plus grand profit du commerce, de l'industrie et des initiatives des nations de l'ennemi, les produits boches qui l'encombraient.

Mais qu'est-ce que les décrets d'une conférence si les efforts individuels des volontés agissantes éparées ne leur apportent pas le concours efficace dont ils ont besoin ?

Or, c'est commode.

Le premier Boche, le premier de ces ennemis intimes qui désolent, consternent, empoisonnent notre commerce national, vient d'être exécuté en cinq secs par une maison française, qui n'a eu besoin pour le faire que d'un peu d'énergie et d'audace.

L'Urométine n'est plus.

Elle a été expulsée en quelques mois par l'Urométine Lambiotte frères, de Premery (Nièvre).

Le monde médical connaissait depuis longtemps déjà les admirables propriétés du principe chimique appliqué dans ces deux produits similaires. La découverte en avait été faite par des savants français... et le commerce allemand, tout naturellement, en avait tiré des millions.

Depuis longtemps aussi, la maison Lambiotte frères fabriquait, par distillation du bois de nos forêts françaises, l'hexaméthylène tétra-amine de nos chimistes, mise en œuvre dans l'Urométine. Il ne lui restait, pour en tirer ce qu'elle pouvait donner, qu'à vulgariser, à populariser ce merveilleux spécifique auquel nul sédiment arthritique ne résiste, comme chacun sait, parmi les médecins, et qui, par conséquent, enlève comme avec la main et en quelques jours tout ce qui ressemble à la goutte, au rhumatisme, à la gravelle, aux coliques hépatiques ou néphrétiques, à l'eczéma, etc., etc.

L'entreprise n'était pas sans péril, car, au milieu de toutes les réclames charlatanesques, la routine dans laquelle le monde latin s'était endormi pour son plus grand dommage n'allait-elle pas faire obstacle à cette campagne tentative ?

Non, l'entreprise a réussi. Il est démontré maintenant qu'avec du ressort, de l'initiative, un peu de ténacité même peut-être, notre commerce peut réagir contre l'ennemi sans dommages pour lui-même.

Dès à présent le premier Boche ysis — l'Urométine — est expulsé, remplacé ; le coup est fait. Il n'y a plus à lui survivre.

Par bonheur, le public a compris tout de suite l'intérêt immense qu'il avait à s'aligner, par sa faveur immédiate, une maison française co-belle à rendre la France aux Français.

Il a compris que le meilleur moyen qu'il eût à sa disposition de collaborer aux généreux efforts de la conférence des Alliés afin de rendre à l'industrie nationale la place qui sa loyauté lui devait pour récompense en face de la perfidie et de la malhonnêteté allemandes, c'était de s'interdire la consommation des produits qui relevaient de leurs sophistications.

Il en a été récompensé tout de suite par le soulagement et la guérison de ses souffrances et de ses misères les plus cruelles et les plus fréquences.

L'Urométine a vaincu.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

Justice est faite, réjouissons-nous.

EN RESPIRANT
avec une
PASTILLE VALDA
EN BOUCHE
vous vous préserverez
du FROID, de l'HUMIDITÉ
des MICROBES

Les émanations antiseptiques de ce merveilleux produit
imprégnent les recoins les plus inaccessibles de la Gorge,
des Bronches, des Poumons et les rendront réfractaires
à toute inflammation, à toute congestion, à toute contagion.

ENFANTS, ADULTES, VIEILLARDS
Procurez-vous de suite
Ayez toujours sous la main
**LES VÉRITABLES
PASTILLES VALDA**
vendues seulement
en BOITES de 150
portant le nom
VALDA

EMPRUNT: TITRES AGRAL COUPONS
FRANÇAIS 5 % SOUSCRIPTION SANS FRAIS. PAYÉS COMPTANT — PAYÉS SANS FRAIS
BANQUE ROBERT (fondée en 1858) 133, Rue Montmartre — 132, Boul' St-Germain, PARIS

PETITES ANNONCES
Les petites annonces sont insérées le mercredi et le samedi aux prix suivants :
Offres et demandes d'emploi, cinq francs la ligne de 33 lettres. Toutes les autres rubriques, dix francs la ligne de 33 lettres.

OFFRES D'EMPLOI
Charpentier pour levage, Villen, 2, rue Terrage.
Le Gie des Eaux demande manœuvres p^{er} banlieue.
S'adresser M. Olivier, Filles, 24, rue d'Anjou.
Chocolat Perron, demande chef de fabrication.
broyeurs, dresseurs, manœuvres. Le matin de 7 à 11 heures, 15, rue Lapérouse, Pantin.
Dem. rep. 2 à 500 fr. p. m. d'100 fixe p. plac. bols.
hygiène, client. part. Gage, Beaubourg (Eure).
Dem. garçon charcutier, ayant 1 an métier, nour.
couch. par sel. appt. Faber, 130, bd Magenta, Paris.
Hullas, Savon, rep^{er} dem. Ecr. E. Delmas, Salon (B.-d.-R.).
Huiles et sav. rep^{er} dem. A. Machy, Salon (B.-d.-R.).
Hull Savon, dem. rep^{er} sér. Ec. Case 330, Marseille.
On demande confectionneuses habiles au pied et
au moteur. Etablissements Pathé Frères, 30, rue
des Vignerons, Vincennes.
On demande de très bons tourneurs et ajusteurs,
Willcock, Regnault & C^{ie}, 16, impasse Delapine.
On demande garçon boulanger, très pressé. S'adres-
ser, 4, Petite-Pelle, Estables (Nord).
On demande mutil